

COLLECTIF
LA BANDE À LÉON

COUPURES PRESSE



Au pays des hypers

Création FESTIVAL AVIGNON OFF 2025 - Théâtre du Train Bleu - Salle Etoile MAIF

Librement inspiré des reportages de _ Florence Aubenas

Adaptation et co-écriture _ Gilles Ostrowsky

Mise en scène _ Audrey Bertrand

Collaboration artistique _ Anthony Lozano

Scénographie et accessoires _ Alix Mercier

Compositions originales _ Antoine Quintard

Jeu _ Audrey Bertrand , Sophie Cusset , Noé Pflieger

« Les trois acteurs, parfaitement synchronisés, se relaient à la manière d'un stand-up sur une variété de tableaux, portés par le souffle d'une énergie collective. »

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Espiègle, *Au pays des hypers* nous fait donc cheminer, tambour battant, à travers notre rapport aux grandes surfaces, avec tout ce que cela implique de fascination et de paradoxes.

SCENEWEB

« Hilarant. »
SUD OUEST

« Un formidable spectacle documentaire clownesque sur notre société et ses contradictions. »

L'ŒIL D'OLIVIER

« Très intéressant et très drôle. »

RADIO NOSTALGIE

« C'est fluide, hilarant, punchy. [...] On en sort tout ébouriffés. Et très satisfaits de ce joyeux voyage en terre lozérienne. »

LE MONTREUILLOIS

« Le spectacle enchaîne les scènes comme autant de micro-fictions du quotidien, poussées jusqu'au burlesque : c'est drôle, c'est absurde, c'est mordant. »

L'AFFICHE

TABLE DES MATIÈRES

PAGE 4 - **SCENEWEB**

PAGE 5 - **L'ŒIL D'OLIVIER**

PAGE 6 - **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

PAGE 7 - **LE MONTREUILLOIS**

PAGE 8 - **L'AFFICHE**

PAGE 9 - **SUD OUEST**

Une plongée malicieuse « au pays des hypers »



Photo Guillaume Millochau

Le collectif La Bande à Léon explore avec facétie notre rapport aux hypermarchés, lieux de tous les fantasmes et de tous les excès, en adaptant les chroniques de la journaliste Florence Aubenas.

Les hypermarchés sont des espaces politiques à part entière. C'est ce que démontre Florence Aubenas, grand reporter pour le quotidien *Le Monde*, lorsqu'elle passe un mois dans l'Hyper U de Mende, en Lozère. Elle en tirera une série de six chroniques publiées en 2019 et adaptées ici par Gilles Ostrowsky. De part et d'autre d'un empilement de produits aux étiquettes bien apparentes, entassés sur une bande de gazon synthétique, **le public fait la rencontre d'une galerie de personnages tous plus truculents les uns que les autres, et pourtant biens réels.** On y croise Monsieur Nutella, cadre commercial chez Ferrero, ambassadeur de ces « produits voyous », ceux dont le prix peut faire changer un client de magasin s'il le trouve moins cher ailleurs, et qui ont donc la capacité de mettre les enseignes sous pression. On y aperçoit des consommateurs en tout genre, ceux dont c'est la seule sortie de la journée, ceux qui sont pressés, ceux qui n'aiment pas les grandes surfaces, mais qui trouvent que c'est quand même pratique. On y découvre aussi l'histoire des hôtes de caisse, qui, parmi les plus anciennes, ont connu les recrutements « à la gueule » et le chronométrage, où il fallait passer 21 articles par minute au risque de voir son rang au classement général dégringoler.

Des pauses toilettes de neuf minutes pointées aux courses-poursuites dès l'ouverture du magasin pour atteindre le bac réfrigéré « *anti-gaspi* », où les promos sur la viande défont toute concurrence, **le quotidien d'un hypermarché s'égrène devant nous.** Ses trouvailles, mais aussi ses limites : le gâchis alimentaire, la sur-consommation, les marges intenablement imposées aux producteurs et aux PME. Car le temps béni de l'âge d'or des hypermarchés où « *avoir un gros chariot, c'était être quelqu'un* » est bel et bien terminé. Si les grandes surfaces prennent toujours beaucoup de place dans notre consommation quotidienne, elles font aussi face à une crise structurelle qui les pousse à se réinventer : ralentir la cadence des scans à la caisse, mettre plus de bio et de circuit court dans les rayons, ré-implanter des ateliers boucherie, poissonnerie ou boulangerie. Le nouveau mot d'ordre : la proximité.

Un spectacle bien mené qui évite toute culpabilisation et qui a l'intelligence d'assumer sans détour son regard documentaire et sociologique pour mieux le mettre à distance, voire en rire franchement ; une proposition qui a la malice de ne pas éluder ses propres conditions de production – le prix de la location de la salle est à chère sur une étiquette au même titre que les autres produits ; le tout mené par une troupe joyeusement hétérogène – qui doit composer avec le choc des générations entre une comédienne qui a trente ans de métier et une jeune metteuse en scène qui voit sa patience mise à rude épreuve, mais tente de rester bienveillante en toutes circonstances. **Espiègle, Au pays des hypers nous fait donc cheminer, tambour battant, à travers notre rapport aux grandes surfaces, avec tout ce que cela implique de fascination et de paradoxes.**

Au pays des hypers : le délirant objet théâtral de la Bande à Léon



© Guillaume Millochau

En 2019, la journaliste Florence Aubenas signait toute une série de reportages sur l'Hyper U de Mende, en Lozère. Gilles Ostrowsky s'en est emparé, pour écrire un formidable spectacle documentaire clownesque sur notre société et ses contradictions, porté habilement par ce collectif.

17 juillet 2025



Marie-Céline Nivière

Puisque les supers et hypers marchés sont le miroir du monde, que le théâtre l'est aussi, le collectif **La Bande à Léon** aime explorer ce grand terrain de jeu. Pour leur précédent spectacle, *La Mer de Poséidon en caddie*, ils avaient demandé à Vhan Olsen d'y puiser matière. Aujourd'hui, partant des chroniques de Florence Aubenas, *Au Pays des hypers*, c'est au génial Gilles Ostrowsky (Voyage en Ataxie) qu'ils ont passé commande.

Un spectacle tout terrain

Programmé par le Train Bleu, le spectacle est présenté à l'espace Étoile de la MAIF. Cette grande salle blanche, où d'ordinaire se déroulent des séminaires, se transforme pour le Festival Off Avignon en salle de spectacle. Vêtus de leur uniforme aux couleurs jaune, bleu, rouge d'une enseigne bien connue, **Audrey Bertrand**, **Sophie Cusset** et **Noé Pflieger** accueillent le public.



© Guillaume Millochau

Celui-ci s'installe en bi-frontal. On peut observer, comme à l'entrée de chaque hypermarché, des objets et leurs prix. Les trois artistes se présentent. Ces petits discours, dans lesquels les digressions vont bon train, permettent d'instaurer un beau va-et-vient entre le sujet du spectacle et la création artistique. Tout est acte citoyen.

Des rayons bien achalandés

Dans ce qui peut ressembler à un grand bazar, la metteuse en scène Audrey Bertrand fait filer la galerie de portraits dessinés par Florence Aubenas. Monsieur Coca-Cola® et Monsieur Nutella® croisent Brigitte la super-caissière. Les clients se battent autour d'une promotion. Les conditions de travail sont rappelées. Ce miroir de la société est agrémenté de réflexions sur ces grandes surfaces et leur devenir. Audrey Bertrand, Sophie Cusset et Noé Pflieger forment un trio impayable, très clownesque lorsqu'ils s'interprètent eux-mêmes. La grande Sophie, râlant parce qu'on lui a demandé de ramasser les denrées de malbouffe lancées dans la scène précédente, est hilarante. Audrey, échouée sur son banc, n'en pouvant plus d'avoir donné trop de sa personne, n'est pas en reste. Tout comme Noé Pflieger lorsqu'il incarne un chef dépassé. Ce spectacle est une gourmandise qui se dévore à pleines dents.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Au pays des hypers, d'après Florence Aubenas,
adaptation de Gilles Ostrowsky, mise en scène de Audrey Bertrand,
au Théâtre du Train Bleu, Festival Off d'Avignon

Juillet 13, 2025

ff article de **Sylvie Boursier**

Florence Aubenas a posé ses valises à l'hypermarché de Mendes, pour voir, entendre des promos, des clients, les pots de Nutella, le café Carte Noire ou le Coca-Cola, la foire aux vins en automne, des caissières, des vieux, des enfants, un chef du personnel, presque rien, la vie... en caddie. Elle prend des notes, écrit et ses articles paraîtront dans le journal **Le Monde** en 2019. L'hypermarché, au-delà de sa fonction alimentaire, se met à raconter des histoires.

Adapter c'est choisir. Le collectif **La bande à Léon** a pioché dans ce matériel pour bricoler (au sens artisanal, sans boîte noire, sans technique) un spectacle de poche, adaptable dans un espace public, accessible à tous. Sous son apparente spontanéité, **Au pays des hypers** est d'une construction subtile, loin de chercher simplement à aligner les faits, il en a grossi certains, souligné d'autres, avec l'apport du clown Gilles Ostrowsky. Des bouts de réalité s'assemblent, se rapprochent, s'entrechoquent pour faire jaillir la signification profonde, un monde clos au délire promotionnel inextinguible, des caddies qui valsent, des produits qui se font la malle dans un brouhaha continu. À quoi pensent les caissières ? À quoi tiennent-elles ? Qu'est-ce qui les rend heureuses ? Y a-t-il une vie après l'hyper ? On ne le saura pas vraiment. À certains moments pourtant, la vie, la vraie, affleure, quand cette jeune femme, lors d'un entretien d'embauche répond naïvement au recruteur que son rêve est d'être une fée... elle sera caissière à Mendes.

Le prologue, savoureux, à la manière d'un show télévisé avec force punchlines donne le ton. Chaque comédien dégouline d'émotion pour « vendre » sa prestation et dire son bonheur d'être là. Tout se vend donc **Au pays des hypers** même le spectacle !

Le dispositif est simple, suggestif et léger, une agora traversante avec le public autour, les comédiens bondissent dans un happening permanent, toujours au bord de la rupture, ils nous interpellent, testent des slogans. Les trois acteurs, parfaitement synchronisés, se relaient à la manière d'un standup sur une variété de tableaux, portés par le souffle d'une énergie collective. Loufoque mais pas caricatural, chaque personnage existe dans son humanité.

Ce spectacle au titre délicieusement ironique (on pense à une certaine **Alice au pays des merveilles**), pose la question de notre devenir sociétal, à l'heure de la globalisation et de la surconsommation de masse. Entre la Commedia dell'arte, l'agit-prop, le théâtre des tréteaux, le collectif **La bande à Léon** cultive sa différence!





LE MONTREUILLOIS

Maguelone Bonnaud

18 juillet 2025

MONTREUIL EN AVIGNON

AU PAYS DES HYPERS sur les traces
de Florence Aubenas : ébouriffant

Il faut voir la comédienne se baffrer de Nutella jusque dans les narines... Quand il s'empare d'un sujet, le collectif La Bande à Léon ne fait pas dans la demi-mesure. *Au pays des hypers*, au Train bleu dans le festival Off d'Avignon, ausculte le monde des hypermarchés ? Allons y gaiement pour représenter l'outrance de la consommation, à force pugilat dans le rayon anti gaspi ou course à la saucisse Knacki en promo.

C'est l'un des grands plaisirs que procure cette farce grinçante jouée hors les murs dans des locaux de l'assurance MAIF: la dimension clownesque de la relecture des articles de la journaliste Florence Aubenas publiés dans *Le Monde* en 2019 sur l'hypermarché de Mende en Lozère.

Quand la journaliste apporte son regard analytique et sensible sur les entrailles de la grande distribution (rapports sociaux, produits "voyous", stratégies marketing, conditions de travail, sécurité...), la plume ludique de Gilles Ostrowsky (de la compagnie Octavio) le transcende de sa faconde pantagruélique.

Au milieu des deux gradins de spectateurs qui se font face, le trio de comédiens survitaminés, vêtus de combinaisons rouge et bleu (évoquant Lidl et Superman), ne ménage pas sa peine. Du grand concours de scanage où s'écharpent des caissières capables de passer 21 articles à la minute (!), au départ à la retraite de Brigitte ("quarante trois ans de maison et pas un centime d'augmentation!"), les fenêtres s'ouvrent, désopilantes et consternantes, sur cet univers archétypique du cynisme capitaliste.

C'est fluide, hilarant, punchy. Et joyeusement interactif: à l'heure de la pause, les acteurs font la causette avec le public et cela donne des échanges hilarants: "Il y a des hommes qui ne mangent pas de viande dans cette salle? Et ça va avec votre virilité ?" On en sort tout ébouriffés. Et très satisfaits de ce joyeux voyage en terre lozérienne.

Le Montreuillois, journal municipal de Montreuil



Au pays des hypers

TOPInclassable

Résumé

Dans ce théâtre documentaire mêlé de cabaret, l'Hyper U de Mende devient le miroir de notre société. Inspiré du reportage de Florence Aubenas, le spectacle mêle humour et lucidité pour raconter la vie d'un hypermarché et révéler, entre rayons et routines, les contradictions et l'humanité d'une certaine France.

Théâtre du Train Bleu

Relâche les 11 et 18

juillet - 01h10

à 16h05



L'avis de Mordue

« Du journalisme gonflé à l'hélium ! »

La critique de L'Affiche



L'avis de Mordue

J'adore les séries de Florence Aubenas. Elle a une manière de présenter ses enquêtes qui nous place vraiment à l'intérieur du récit. Elle rend ses reportages complètement addictifs, ce qui fait qu'on se retrouve à binge reader ses histoires - aussi politiques soient-elles. C'en devient des polars. Chez Florence Aubenas, le fond et la forme ne font qu'un, et ce qui fait le sel de son récit, c'est toujours l'humain. Donc une adaptation au théâtre, au fond, pourquoi pas ?

Le début du spectacle est assez random. On n'est pas encore dans le sujet des hypers, mais on est déjà dans le ton du spectacle. On sait qu'on va rire, on sait qu'on va appuyer là où ça fait mal, on sait qu'on va jouer avec le clownesque.

Et autant vous dire qu'ils ont mis le paquet ! Florence Aubenas a fourni la matière, ils l'ont dynamitée. C'est coloré, c'est bondissant, c'est frais : c'est franchement convivial, même quand ça parle de misère sociale. On retrouve les fameuses bagarres pour du Nutella en promo - transposées sur la scène bifrontale de l'Espace Maif, on ne dévoilera pas tout, mais c'est savoureux - et d'autres scénarios du même style, tout aussi révélateurs de notre rapport à la consommation. Le spectacle enchaîne les scènes comme autant de micro-fictions du quotidien, poussées jusqu'au burlesque : c'est drôle, c'est absurde, c'est mordant. Heureusement qu'on rit beaucoup, sinon, ce serait presque dérangeant.

Théâtre : la danse chahute le Festival d'Avignon

Jusqu'au 26 juillet, la cité papale se donne au théâtre. In, Off : quelques vues du festival

À Avignon, les murs, les grilles de la ville croulent sous les annonces de spectacles ; des hommes et femmes sandwiches battent le pavé, à pieds, à roulettes, à moteur dans cette ville qui attire, chaque année, au bas mot, 300 000 festivaliers. Le marathon bat son plein jusqu'au 26 juillet.

Cette année, la danse fait trébucher le théâtre. À la frontière des deux, dans le festival In, « Rinse », une pépite de la chorégraphe et danseuse australienne Amrita Hepi, co-crée avec l'écrivaine néo-zélandaise Mish Grigor. Mêlant le geste et le verbe avec panache et humour, Amrita Hepi explore le thème des commencements, qu'ils soient amoureux, artistiques ou politiques. Elle décrypte avec malice les gestes des plus grands chorégraphes (Martha Graham, Alvin Ailey, De Keersmaeker) à l'aune des hakas maoris.

Toujours dans le In, les rencontres avec des créations en cours produisent des inattendus « Quelle Aurore » de la danseuse Soa Ratsifandrihana avec l'artiste Bonnie Banane, sont affublées version an 2000, en fluo, mini-shorts et santiags en plas-

tique, à l'image des emblématiques poupées Bratz. Téléphones en étendard, elles déroulent le grand fourre tout d'Internet. Un défilement repris sur tapis roulant par ces fausses jumelles : danse du zombie, de cow-boys, de personnages de jeux vidéo... Décalé et virtuose.

Des régionaux à l'affiche

Parfois même les plus grands se prennent les pieds dans le tapis. Avec « Brel », la danseuse et chorégraphe De Keersmaeker, en plein air à la car-

rière des Boulbons, ne convainc pas. Son sujet écrase une chorégraphie trop littérale, pourtant ravivée par Solal Mariotte.

Côté Off, les compagnies de la région Nouvelle-Aquitaine sont pléthore. Renaud Cojo vient d'arriver pour trois jours avec son « Et Dua Lipa a fait ça », et Camille Rocailleux, associé au théâtre de Gradignan (33), y est déjà depuis deux semaines avec « Elö ». La Bordelaise Sophie Cusset entraîne, avec son mordant et ses incessants hors cadres, La Bande à Léon dans un « Au Pays des hypers », hilarant, librement adapté des chroniques de Florence Aubenas par Gilles Ostrowsky.

**Festival In d'Avignon,
Festival Off jusqu'au 26 juillet.
Emmanuelle Debur**



« Au pays des Hypers » du collectif La Bande à Léon à Avignon. GUILLAUME MILLOCHAU